

Acidification des océans : l'urgence

Trois jours pour parler de l'acidification des océans. C'est ce qu'a proposé le Centre scientifique de Monaco. Jusqu'à hier, s'est tenu un atelier international, le second du genre, sur l'impact socio-économique du phénomène sur les pêches et l'aquaculture. Parmi les soutiens financiers du projet figure la Fondation Prince Albert II. Hier, 11 h 30. La salle de conférences du Musée Océanographique accueille un public attentif. Et pour cause, s'y déroulait un « workshop », séminaire axé sur cette problématique largement méconnue d'acidification océanique.

Des spécialistes se succèdent au micro. Parmi eux, le professeur Denis Allemand, directeur du Centre Scientifique de Monaco : « Sont réunis autour de la table des biologistes et des économistes. Les premiers donnent des indications, mais sans chiffrage de la



Le prince Albert II, hier.

(Photo DR)

part des seconds cela ne sert à rien. À long terme, l'objectif est de fournir des indications aux décideurs politiques. »

Des conclusions alarmantes

À cet effet, des conclusions et recommandations ont été soigneusement élaborées.

Avec pour finalité : développer de moyens de réponse adaptés. Le directeur général de l'Institut océanographique, Robert Calcagno, explique : « Il s'agit de vulgariser et traduire en termes économiques et financiers un problème scientifique. Il est absolument indispensable

de rappeler les conséquences à long terme des émissions de gaz carbonique avant de parvenir à une catastrophe économique majeure. » Et ce n'est pas exagéré de le dire. Six groupes de travail ont planché sur le sujet. Il ressort de leurs travaux que tout cela pourrait avoir un coût de dix milliards de dollars par an sur les pêches mondiales et altérer l'économie des zones côtières. Plus grave : l'accélération du réchauffement climatique et le dérèglement des écosystèmes. Dans son discours de clôture, le prince Albert II n'a pas manqué de rappeler l'importance d'une sensibilisation des esprits et d'une prise de responsabilités quant à la préservation du devenir de notre planète. Assurément, un enjeu majeur à ne pas perdre de vue.

CARINE BEKKACHE
cbekache@monacomain.com